

François Barcelo et Agathe Bray-Bourret, Sophie Bédard, Régis Loisel et Jean-Louis Tripp

François Cloutier

Numéro 150, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69243ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, F. (2013). Compte rendu de [François Barcelo et Agathe Bray-Bourret, Sophie Bédard, Régis Loisel et Jean-Louis Tripp]. *Lettres québécoises*, (150), 54–55.



FRANÇOIS BARCELO ET AGATHE BRAY-BOURRET

J'enterre mon lapin

Montréal, Del Busso éditeur, 2012, 128 p., 19,95 \$.

À lire sans faute

Illustrer une œuvre romanesque déjà connue, voilà qui n'est pas une mince tâche. Les lecteurs ont déjà créé leur univers de lecture et les personnages ont pris forme dans leur imaginaire. Certains dessinateurs, pensons ici à Tardi et à ses illustrations de *Voyage au bout de la nuit* de Céline, réussissent pourtant à créer une œuvre presque nouvelle.

Les dessins d'Agathe Bray-Bourret, illustratrice de livres pour enfants et pour des magazines, réalisatrice aussi de courts-métrages mêlant l'animation et le réel (il faut voir ce qu'elle produit sur le site mopaya.rcinet.ca, de jolis films pas du tout moralisateurs laissant la parole à des enfants d'immigrants), ajoutent au roman *J'enterre mon lapin* une dimension surprenante et amusante. Ce roman de François Barcelo, publié pour la première fois en 2000, m'avait laissé un excellent souvenir, mais c'est une œuvre « améliorée » que j'ai relue avec grand plaisir.

Un personnage... particulier

Sylvain est un déficient intellectuel de vingt-cinq ans, muet par surcroît, qui travaille à la Régie de transplantation des organes (la RTO) dans le cadre d'un Programme d'insertion au travail. L'emploi de Sylvain Beausoleil consiste à cacheter des lettres de refus ou d'acceptation envoyées à des patients en attente d'un don d'organe, missive indiquant s'ils se trouvent ou non sur une liste de rappel. Notre héros ne peut parler, mais il sait lire ! Et écrire ! En effet, son beau-frère Armand lui a donné un vieil ordinateur et Sylvain a décidé d'écrire un livre. À chaque entrée, il écrit « Aujourd'hui », Armand lui ayant expliqué que la date s'afficherait automatiquement à ce moment-là. Sylvain est de plus convaincu que l'ordinateur corrige ses fautes d'orthographe au fur et à mesure qu'il écrit. Le problème, c'est que son texte pullule d'erreurs d'orthographe, de grammaire et de syntaxe. Le lecteur aura parfois à relire les mots deux ou trois fois avant de les comprendre, comme un « barbe qui ou » au lieu de « barbecue » ou un « con sans suce » pour « consensus ».

Tout au long de son livre, Sylvain raconte son quotidien, ce qu'il observe de ses collègues de travail, les liens qu'il a avec eux et ceux qu'ils ont entre eux, comment il se retrouve à la bière Chez Beaubien lorsque son chèque de paie arrive et quelles sont ses relations avec sa sœur Maryse et sa mère lorsqu'il va chez la première pour le BBQ du dimanche. Surtout, il explique comment fonctionne l'Agence, de quelle façon les gestionnaires de l'organisme décident qui voit son nom ajouté ou retiré de la liste prioritaire de dons d'organe. À la suite d'une plainte d'un patient à la Commission de la protection des droits individuels, qui accuse la RTO de faire preuve de racisme, Sylvain se retrouve mêlé à une histoire abracadabrante de fraude. Un homme, monsieur Beloki, demande à Sylvain d'ajouter ou d'enlever des noms sur la liste moyennant une certaine somme d'argent. Sylvain ne comprend pas vraiment ce qui lui arrive, le lecteur non plus à certains moments. Heureusement pour tous, cette histoire s'éclaircit pour faire place à une conclusion surprenante ayant trait au passé de Sylvain.



FRANÇOIS BARCELO

Des perles linguistiques et picturales

François Barcelo aurait pu facilement perdre complètement ses lecteurs dans cette cascade vertigineuse d'erreurs orthographiques ; or son exercice de style fascine complètement. Le livre regorge de perles du genre « Je viens de penser à une affaire que j'ai lu dans le journal. Je le lis pas toute c'est trop fatiguant mais des fois je le regarde au bureau pour fer semblant que je fais pas rien. » Une parmi tant d'autres.

Les illustrations d'Agathe Bray-Bourret sont tout simplement magnifiques. En noir et blanc, elles ponctuent le récit en mettant l'accent sur des éléments importants ou non de l'histoire. Son Sylvain a le dos courbé, les cheveux coupés trop court, une tristesse certaine dans le regard. Monsieur Beloki ressemble à l'image du profiteuse sans scrupule qu'on avait imaginée. Trois passages de quelques pages possèdent un fond noir, ces pages sont plus illustrées que les autres, car elles racontent des souvenirs troublants que Sylvain a de son enfance. Rien n'est trop appuyé, la subtilité du trait de crayon se marie parfaitement aux émotions véhiculées par le personnage principal. Un roman illustré qui se lit avec grand plaisir.



SOPHIE BÉDARD

Glorieux printemps, tome II

Montréal, Pow Pow, 2012, 152 p., 22,95 \$.

Vie d'ado

Le tome I de la série *Glorieux printemps* m'avait beaucoup plu lors de sa parution l'an dernier. Le ton y était frais et sans prétention, on s'attachait facilement aux personnages que la bédéiste nous présentait.

Sophie Bédard continue dans la même lignée avec ce deuxième tome d'une série qui en comptera quatre. L'été approche, Émilie, l'héroïne de seize ans, va pouvoir travailler à temps plein chez la fleuriste qui l'emploie déjà. Sa meilleure amie, Micheline, amoureuse intense, se remet d'une pénible peine d'amour d'adolescente. Heureusement, elle sera jumelée pour son travail de monitrice de camp d'été à son « âme sœur », ce qui lui fera oublier son chagrin. Celui qui complète le trio, Mathieu, l'homme à la tuque, est fort troublé après que Noémie lui a dit qu'il était « effacé ». Finalement, Antoine Patoine, follement amoureux d'Émilie, poursuit ses efforts pour s'en



SOPHIE BÉDARD



rapprocher. Elle sera d'ailleurs furieuse d'apprendre qu'il a postulé pour travailler au même endroit qu'elle.

Plus drôle

Ce deuxième tome commence en force, alors que les personnages se trouvent à la foire de leur école, qui a pour thème cette année l'époque médiévale. Chaque équipe de deux élèves doit préparer un kiosque expliquant un aspect de cette période historique, chacun devant être costumé. Bien sûr, les élèves sont plus occupés à régler leurs problèmes personnels qu'à s'enquérir des effets de la peste.

Le grand talent de dialoguiste de Sophie Bédard se remarque particulièrement dans ce tome II. Des répliques acerbes, certes, mais aussi un non-dit évocateur, grâce auquel le lecteur se rappellera son propre questionnement à l'adolescence. Une séquence particulièrement réussie illustre mon propos, alors qu'Émilie affronte Antoine sur son insistance à être près d'elle. Le dialogue est minimaliste et criant de vérité, les personnages prennent davantage d'humanité. Difficile de résister à Micheline qui explique à Émilie, plus loin dans l'album, pourquoi elle a lu son journal intime. Tordant.

L'effet de surprise du premier tome passé, le lecteur prendra tout de même plaisir à lire cette sympathique bédé.

☆☆ ½

RÉGIS LOISEL ET JEAN-LOUIS TRIPP

Magasin Général, tome VIII, Les femmes

Paris, Casterman, 2012, 64 p., 24,95 \$.

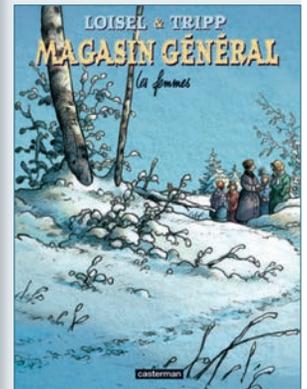
S'égarer un peu

Grand succès, critique et populaire, la série *Magasin général* de Loisel et Tripp avait reçu 4 étoiles dans cette même chronique l'an dernier. Voici maintenant lancé l'avant-dernier tome de la série qui, comme son nom l'indique, place les femmes du village à l'avant-plan.

Loisel et Tripp travaillant ensemble depuis presque 10 ans maintenant, leur travail à quatre mains est plus maîtrisé que jamais. À ce propos, je me permets de vous inviter à voir le magnifique documentaire *Loisel et Tripp, Traits complices* qui explique la méthode de travail des deux auteurs. Il est fascinant de constater comment ces



RÉGIS LOISEL ET JEAN-LOUIS TRIPP



Sans boudier mon plaisir, j'ai refermé l'album avec une certaine impression de vide.

deux bédéistes si différents dans l'esprit de leurs œuvres précédentes deviennent une nouvelle entité lorsqu'ils joignent leurs forces. Encore une fois ici, cet album regorge de superbes dessins.

Beaucoup de péripéties, mais...

Le récit débute par la confirmation que Marie, la jeune veuve du village et propriétaire du magasin général de Notre-Dame-des-Lacs, est enceinte. Serge, le Français exilé et chef du seul restaurant du village, le lui confirme. Seul problème (mineur, au sens de Marie) : elle ne sait pas qui est le père. Et que dire d'Alcide, le cordonnier, qui avoue son amour à Éloïse, plus jeune que lui ? Les mauvaises langues du village qui auraient voulu les vilipender n'en auront pas la chance, les deux tourtereaux leur fermant le clapet sur le perron de l'église... désertée ! Car l'événement marquant de l'album est sans contredit la « crise de foi » du curé, Réjean, qui traverse une phase critique existentielle et qui se réfugie chez son bon ami Noël, athée. Les grenouilles de bénitier, les trois « madames Gladu », vivent très mal le fait de ne plus pouvoir assister à la messe du dimanche, elles occupent quasiment l'église en l'absence du curé. Les habitants du village se demandent comment résoudre leurs problèmes, car rien ne dit que, s'ils avertissent l'évêque, il ne leur enverra pas un curé moins accommodant que Réjean.

Les autres femmes du village, seules avec leurs enfants étant donné que leurs hommes sont partis pour les camps de bûcherons, s'en vont à Saint-Siméon pour deux jours, en abandonnant leur progéniture à Marie et à leurs grandes filles. Elles ont décidé de se confectionner de nouvelles robes et d'aller chercher elles-mêmes le tissu ! Tout le monde en sort content, les dames ont du plaisir en ville et le reste du village s'amuse à jouer les nounous avec les bambins.

Sans boudier mon plaisir, j'ai refermé l'album avec une certaine impression de vide. Pour la première fois dans la série, cet album m'est vraiment apparu comme un « entre-deux ». Le questionnement de Réjean, la grossesse atypique de Marie et les changements de mœurs dans le village sont des indices du progrès qui s'installe doucement dans la vie des habitants, mais j'ai eu l'impression que cet album était moins incarné que les autres. Espérons que le dernier tome de la série sera à la hauteur de nos attentes, aussi élevées soient-elles.